

La convergence sous la loupe

Résumé de l'intervention donnée par Marc-François Bernier à la FCJ le 7 mai 2009.

Le journalisme est aujourd'hui menacé par les entreprises médiatiques elles-mêmes : c'est la conclusion principale que livre Marc-François Bernier dans son intervention, basée sur une étude qu'il a menée au Québec en 2008 auprès des principaux médias privés et publics sur les effets de la convergence.

Ancien journaliste et maintenant titulaire de la Chaire de recherche en éthique du journalisme (CREJ) à l'Université d'Ottawa, Marc-François Bernier a récolté les réponses d'environ 400 journalistes syndiqués qui travaillent dans la presse écrite et audiovisuelle québécoise, au sein de trois grands groupes de presse de la région : Radio-Canada, Québecor et Gesca. Le premier conglomérat est en main publique, le deuxième mélange actionnaires privés et publics, tandis que le dernier appartient entièrement à un acteur privé. Ces trois groupes ont mis en place une convergence entre leurs médias de façon plus ou moins radicale. Québecor, très grosse entreprise qui est autant câblo-opérateur que diffuseur TV grand public ou éditeur de livres et de magazine, pratique une « hyperconvergence » ; le groupe Gesca, du fait qu'il est plus modeste et comprend surtout des médias de presse écrite, pratique une concentration plus restreinte.

L'étude de Marc-François Bernier donne le point de vue des journalistes interrogés sur les effets de la convergence dans leur propre média. Leur constat n'est pas toujours sombre. Interrogés sur son impact sur la qualité de l'info, ils n'ont pas tous le sentiment que cette dernière en pâtit ; ils sont en revanche d'accord pour affirmer que la convergence n'améliore pas l'information, et sont largement majoritaires à déclarer que la diversité de l'info a sensiblement diminué au sein de leurs conglomérats. La liberté d'informer et l'intégrité souffrent aussi, chaque média s'empêchant de diffuser des informations susceptibles de nuire à son groupe ; la convergence sert aussi souvent à faire la promotion pour les produits des divers acteurs du conglomérat ; Radio-Canada fait beaucoup de promotion pour les émissions de ses diverses antennes radios et TV.

Le mode de gestion d'un média apparaît aussi déterminant que la propriété dans l'ampleur que peuvent prendre les effets négatifs de la convergence. Un média qui appartient à un groupe public peut mieux préserver une certaine diversité qu'un média privé ; en revanche, contrairement à une idée reçue, le groupe privé Gesca semble laisser une liberté éditoriale plus importante à ses journalistes que ses deux concurrents en main publique. Les personnes interrogées soulignent aussi le rôle de la pression économique sur la nature de l'information ; l'hyperconcurrence, qui pousse à travailler très vite avec peu de moyens, joue un rôle certain dans l'appauvrissement que la majorité des sondés constate.

Tout cela contredit les discours de nombre de responsables de médias, selon lesquels la convergence améliore la qualité et la diversité de l'info. Les journalistes qui la vivent ont au contraire le sentiment de ne pas pouvoir travailler selon leur credo, qui place la qualité et l'intégrité de l'info en valeurs premières. Cette situation mène à un sentiment inédit : auparavant

perçu comme un danger pour une info libre et diverse, l'Etat est de plus en plus appelé à en devenir le garant, alors que l'organisation interne des médias, additionnée d'une logique de marché soumise à très forte concurrence, s'est transformée en menace.

Rédigé par Pierre-Louis Chantre, février 2010